

SESSION 2010

**CAPES
CONCOURS EXTERNE
ET CAFEP**

**Section : LANGUES VIVANTES ÉTRANGÈRES
ALLEMAND**

**ÉPREUVE DE TRADUCTION
THÈME ET VERSION**

Durée : 5 heures

L'usage de tout ouvrage de référence, de tout dictionnaire et de tout matériel électronique est rigoureusement interdit.

Le thème et la version sont à rédiger sur des copies distinctes. La seconde copie sera insérée dans la première.

Les titres des ouvrages ne sont pas à traduire.

Dans le cas où un(e) candidat(e) repère ce qui lui semble être une erreur d'énoncé, il (elle) le signale très lisiblement sur sa copie, propose la correction et poursuit l'épreuve en conséquence.

De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, il vous est demandé de la (ou les) mentionner explicitement.

NB : Hormis l'en-tête détachable, la copie que vous rendrez ne devra, conformément au principe d'anonymat, comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé comporte notamment la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de signer ou de l'identifier.

Tournez la page S.V.P.

I. THEME

Je ne l'avais jamais croisée dans le hall de l'immeuble, ni dans les escaliers. Je connaissais tous les autres habitants, du moins les noms et les visages, mais Clémence Barrot restait un mystère. Lorsque je passais devant sa porte, aucun bruit ne me parvenait, et si je posais des questions la concernant, c'était chaque fois des réponses laconiques et des airs entendus... Un personnage ! Elle occupait son appartement depuis très longtemps, ce qui lui conférait le statut de doyenne, que son âge justifiait par ailleurs. J'habitais là depuis peu.

J'avais pris un jour le prétexte d'un dîner chez moi pour venir sonner au deuxième étage porte gauche et m'excuser par avance de la gêne éventuelle, cependant improbable, nous ne devions être que trois ou quatre autour de la table. Une jeune fille était apparue et une voix venant des profondeurs de l'appartement avait demandé, Qu'est-ce que c'est ? Sans attendre la réponse de la jeune fille, je m'étais annoncée, Votre voisine du dessus. Entrez ! J'avais franchi le seuil et je l'avais aperçue au fond de ce couloir étroit et sombre qu'une fenêtre ouvrait sur un peu de ciel et devant laquelle le canapé était installé. Approchez ! avait ordonné la frêle silhouette.

Elle m'avait écoutée lui proposer, en plaisantant, de me donner un gage si nous faisons trop de bruit le soir même. Avec un large sourire, elle avait rétorqué qu'elle préférerait que nous procédions autrement : pour les dîners passés, celui-là et les prochains, elle ne demandait en contrepartie qu'un peu de lecture, de temps à autre, si j'en avais le temps. D'abord interloquée, j'étais restée muette, puis je m'étais engagée pour le lendemain, en fin d'après-midi, en ajoutant que ce n'était pas un gage mais un plaisir.

Michèle LESBRE, *Le canapé rouge*. Roman, Paris 2007

II. VERSION

Mit der bewußt unklaren Formulierung, daß mein Vater „beim Film“ gewesen sei, gelang es uns später, unsere Schulfreundinnen tief zu beeindrucken. Die Schulfreunde, die sich alle für Fußball interessierten oder es zumindest aufgrund des herrschenden Gruppendrucks vorgaben, brauchte man nicht extra zu beeindrucken. Denn in unserer Kindheit war unser Name noch sehr bekannt, obwohl mein Vater damals gerade seine sportliche Karriere beendete. Meine Schwester zog aus beidem Nutzen. Sie zeigte schon als kleines Mädchen ihren Freundinnen die Bilder, auf denen mein Vater im Nationaldress zu sehen war, jenes, wo er mit flatterndem Haar und zusammengekniffenen Augen in der Luft um einen Kopfball kämpfte, und das, wo er auf den Schultern der Anhänger vom Platz getragen wurde. Noch lieber zeigte sie aber die Bilder, auf denen mein strahlender junger Vater mit Alida Valli, Joseph Cotton und Orson Welles zu sehen war. Meine Schwester stieg in der Wertschätzung ihrer Freundinnen natürlich auch durch den Charme meines Vaters, der sich kleinen Mädchen gegenüber augenzwinkernd so benahm, als hätte er hinreißende junge Damen vor sich und keine Gören in karierten Kniestrümpfen.

Aus exakt denselben Gründen, die meine Schwester schamlos zur eigenen Profilierung nutzte, hatte mein Bruder in den Jahren davor Höllenqualen gelitten. Im Turnunterricht machten sich seine Mitschüler einen Spaß daraus, den Sohn des Nationalspielers über ihre hinterlistig ausgestreckten Füße stolpern zu lassen, der Turnlehrer liebte es, ihn bei jeder Gelegenheit beziehungsweise zu tadeln („kann dein Vater nicht mit dir trainieren?“), bis er sich hysterisch in irgendeine nur in der Pubertät auftretende Gelenksentzündung flüchtete, die ihn für den Rest der Schulzeit vom Sportunterricht befreite. Alle Freuden jungmännlicher Sport- und Spielkameradschaft, so behauptete er später so wortreich wie selbstmitleidig, blieben ihm wegen diesem Vater verwehrt.

„Ich mußte Intellektueller werden!“ rief er mit einer Mischung aus Koketterie und Anklage, und meine ganze Familie lachte.

Eva MENASSE, *Vienna*, Köln, 2005

